

## C.

DOUANES, WINDSOR, 17 septembre 1879.

MON CHER M. MEWBURN,—Lorsque je vous ai écrit lundi, je n'avais pu m'enquérir auprès de la "Canadian Wrecking Company"; par conséquent, je n'en ai rien dit. J'ai vu aujourd'hui son gérant, M. McDonald, de qui j'ai appris que l'un des remorqueurs de la compagnie était à Leamington lorsque le train de bois a touché sur l'île, et c'est là que le *Owen* est allé d'abord; aucune aide n'a été demandée de ce bateau, et on n'a pas même essayé de retenir le *Owen*. M. McDonald m'informe de plus qu'une partie du train de bois a été laissée sur l'île et que son propriétaire, M. Bliss, a engagé de lui le *Jessie* pour le descendre. Ayant causé du premier contre-temps, il me dit qu'il était très satisfait de la manière dont il avait été traité. Je suis intimement convaincu qu'aucun de ceux qui sont attachés à la "Wrecking Company" n'a fait des menaces; et quand même des menaces auraient été proférées, je ne vois pas en quoi cela pourrait influencer la cause puisqu'elles n'étaient nullement autorisées par les douaniers.

WM. BENSON,  
*Percepteur.*

## D.

DOUANES, KINGSVILLE, 20 septembre 1879.

CHER MONSIEUR,—J'ai vu le sous-percepteur McCormack hier, mais je n'ai pu obtenir de lui beaucoup de renseignements sur les circonstances qui ont accompagné le naufrage du train de bois dont parle votre lettre.

Le capitaine McCormack sait seulement qu'un train de bois s'est échoué et qu'un ou des remorqueurs a ou ont été employés à le déséchouer; il est sous l'impression que l'accident eut lieu au commencement de la tempête de vent qui a duré deux ou trois jours, et il pense que quand même un remorqueur se serait trouvé sur les lieux, il n'aurait pu donner aucune aide avant que la tempête se fut calmée. N'étant pas officier à cette époque, le capitaine McCormack ne s'est aucunement informé de l'affaire.

Je n'ai pu avoir de plus amples renseignements de deux autres habitants de l'île que j'ai questionnés sur ce sujet.

Je me rappelle moi-même l'échouement du train de bois, mais je crois ne l'avoir appris que quelques jours après. La première nouvelle que j'en eus a été une lettre ou un télégramme me demandant des renseignements sur l'accident; mais je ne me souviens pas de qui venait cette demande.

Le capitaine McCormack dit que le train de bois fut mis en pièces avant d'échouer sur l'île.

Je ne suis pas en mesure d'ajouter plus de détails pour le moment; mais si j'apprends quelque chose d'assez grande importance, j'en ferai le sujet d'une autre communication.

J. A. KING, *percepteur de douanes.*

T. C. MEWBURN, écr., inspecteur de douanes.

## E.

HAMILTON, 20 septembre 1879.

MONSIEUR,—Je viens de recevoir la vôtre d'hier, et j'ai à vous dire, au sujet de l'affaire en question, que j'ai rencontré, au mois de mai dernier, le capitaine Booth, du remorqueur *John Owen*; il m'annonça que son train de bois était échoué sur l'île Pelée, et je lui dis que s'il avait besoin de l'aide d'un autre remorqueur, il lui faudrait prendre un remorqueur canadien. J'ignore s'il a demandé ou obtenu l'aide du